

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Un pledjadou de la Cévenne ardéchoise (À ce sujet, voir page 11 : « Merci pour un cadeau inattendu »)

Chers amis,

Ce bulletin vous propose un survol de l'Ardèche, depuis Saint-André-en-Vivaraïs, saillant ardéchois en Haute-Loire, jusqu'à Valence, ville d'outre-Rhône. Vous y rencontrerez des personnes et des sites sortant de l'ordinaire.

De telles visites à travers le département, le débordant parfois, entrent dans notre objectif de connaissance et mise en valeur du patrimoine, de même que les restaurations que nous aidons et les métiers d'art et d'artisanat que nous présentons.

Ce patrimoine auquel nous sommes attachés, qui nous enracine dans le territoire, joue aussi un grand rôle social, le souci de sa préservation créant des liens entre nous. Nous l'avons constaté au niveau local, à l'occasion de la restauration de divers édifices. À plus grande échelle, nous avons vu l'émotion et l'élan de solidarité soulevés par l'incendie de Notre-Dame de Paris.

Nous l'expérimentons maintenant au niveau de l'Europe. Le grand projet d'union, lancé par des hommes visionnaires et audacieux, semble aujourd'hui réduit à un marché qui ne fait plus rêver. La paix et les avantages matériels qu'il apporte sont regardés comme allant de soi, alors que les règlements tatillons de l'institution suscitent de l'irritation. « On ne tombe pas amoureux d'un marché intérieur », avait prévenu Jacques Delors. Comment dès lors combattre le désamour de l'UE et lui redonner une âme et un attrait ? De plus en plus de voix affirment que le meilleur outil serait l'appel à notre patrimoine commun qui est considérable : modes de vie, organisation du calendrier et des fêtes, architecture religieuse et

militaire... Sans oublier, comme le rappelle le préambule du traité de Lisbonne, « les héritages culturels, religieux et humanistes à partir desquels se sont développées les valeurs que constituent les droits inviolables et inaliénables de la personne humaine. »

Permettez-moi maintenant d'exprimer la compassion de la Sauvegarde pour ceux d'entre vous qui ont subi les épreuves exceptionnelles de ces derniers mois : le séisme qui a détruit les biens et blessé les esprits, la neige qui a coupé routes, électricité et téléphone, les inondations, enfin les grèves et blocages avec leurs conséquences...

En dépit de ces épreuves, je veux vous souhaiter résolument ce à quoi chacun aspire, le bonheur, mais, à défaut de recette sûre pour y parvenir, je vous transmets le secret reçu d'une grand-mère modeste dont la vie n'était pas un conte de fée : « Tous les soirs, je me remémore les petits bonheurs de la journée. »

Le président
Pierre COURT

Sommaire

- p. 2 - Rendez-vous de la Sauvegarde : Saint-André-en-Vivaraïs
- p. 6 - Présentation de la Sauvegarde
- p. 7 - Rendez-vous de la Sauvegarde : Patrimoines valentinois
- p. 11 - Hommage à Claude-Pierre Chavanon
- Merci pour un cadeau inattendu
- p. 12 - Prochains rendez-vous
- Marie Bousquet

Rendez-vous de la Sauvegarde

Saint-André-en-Vivaraïs (5 juin 2019)

Le 5 juin 2019, salle Louis Pize, le maire, Charles Fouvet, sa femme et des membres du conseil municipal de Saint-André-en-Vivaraïs ont accueilli avec café et croissants une trentaine de personnes de la Sauvegarde. Ce fut Alain Fambon, qui tout en excusant l'absence de son président, Pierre Court, leur adressa tous les remerciements de la Sauvegarde. Monsieur le maire présenta alors sa commune.

Dénommée auparavant Saint-André-des-Effangeas, Saint-André-en-Vivaraïs – appelée ainsi depuis 1926 – est une commune rurale de 238 habitants (1 134 en 1891) qui s'étend sur 20,48 km², située à plus de 1 000 mètres d'altitude aux limites de l'Ardèche et de la Haute-Loire, du Vivaraïs et du Velay, à 4 km de Saint-Bonnet-le-Froid (43) et à environ 15 km de Tence (43), Saint-Agrève (07), Lalouvesc (07) et de Chambon-sur-Lignon (43). Faisant partie de la communauté de communes Val'Eyrieux, de nombreuses associations contribuent à son dynamisme.

M. Fouvet ayant terminé sa présentation en évoquant un projet de restauration d'un des deux calvaires de sa commune, Philippe Duclaux remercia les différentes personnes qui avaient contribué à l'organisation de cette sortie, en particulier Josy Chomel, et annonça le programme de la journée.

Château des Baumes

La visite commença par le château des Baumes avec pour guide Monique Lempereur, présidente de l'association « Le château de Beaudiner ».

Le château des Baumes est un des quatre châteaux de Saint-André-en-Vivaraïs, avec le château médiéval de Beaudiner, dont il ne reste plus grand-chose, mais dont l'histoire vaut le détour, le château de la Valette du XIX^e siècle, qui n'a jamais été terminé, et le magnifique château de Montivert.



Monique Lempereur devant la ferme des Baumes

Baumes ou Beaumes se situe au sud-est de Saint-André, à environ 2 km du village. Ses origines sont assez floues, ce fut peut-être une dépendance de la commanderie de Devesset. Au XIV^e siècle, Anne de Beaumes, fille de noble Jean de Beaumes, épousa noble Baptiste de Guilhon. En 1596, la seigneurie de Beaumes passa par mariage à la famille Fay de Gerlande. Hector de Fay, chevalier de Malte, transforma, embellit le château et acquit de nombreuses terres. Sa sœur, son héritière, transmet par mariage la seigneurie aux La Rivoire. En 1713, Just-Antoine de La Rivoire, futur marquis de la Tourette, fut sans doute obligé de vendre Baumes ainsi que d'autres biens. On trouve dans les années 1720 que plus de cinquante familles payèrent une contribution à messire Just-Henri Lamouroux, écuyer et seigneur de Beaumes et dépendances. En 1745, les biens furent vendus à Claude Julien, sieur de Ronchol dont la succession fut difficile, ce qui fit qu'en 1855 le domaine fut acheté par Régis Mounier, du lieu de Gaches à Saint-Bonnet-le-Froid. En 1901, un nouvel acquéreur Pierre Tardy, moulinier à Tence, confia le château à un fermier, Duchamp, dont les descendants occupent toujours la ferme attenante. C'est sur un mur d'angle de cette ferme que nous avons remarqué une pierre particulière



La pierre guérisseuse

qui, d'après le fermier, serait une pierre guérisseuse. Le domaine fut entièrement restauré à la fin du XX^e siècle par un propriétaire privé. Le château, formé de deux tours et d'un logis rectangulaire, date de la fin du XV^e-début XVI^e siècle. Les façades sont percées de fenêtres à traverses et croisées. Une date en remploi, « Anno 1578 », subsiste dans le portail reconstitué du mur de clôture, provenant de l'ancienne ferme. Des modifications furent effectuées au XVIII^e siècle.



Château des Baumes

L'intérieur ne se visite pas, mais nous avons pu pénétrer dans la cour : le château est entouré d'un mur de clôture qui délimite deux terrasses, une au nord accessible par un portail couvert constitue une cour intérieure avec des dépendances (une grange-étable, des communs en appentis), l'autre au sud, accessible par la cour intérieure et par un portail remonté dans la clôture et conduit vers un jardin d'agrément et un jardin potager.

« La Glaneuse »

Après avoir admiré Baumes, Monique Lempereur nous a parlé de son entreprise « La Glaneuse ». Productrice locale, elle cueille et vend des plantes médicinales et aromatiques issues de la cueillette sauvage et labellisées « agriculture biologique ». Elle fabrique des huiles de soins, des onguents et des sels aux plantes, du sirop et de la liqueur de foin à la cistre¹... Adhérente au syndicat inter-massifs pour la production et l'économie des simples, elle est aussi labellisée « Goûtez l'Ardèche » pour le sirop et la gelée de foin. Elle a commencé à évoquer son travail devant des lilas



Monique Lempereur devant les lilas

en fleur, mais le vent était si fort qu'il a fallu se replier dans la salle Louis Pize. Quelques petites mains sont allées lui cueillir des plantes locales qu'elle a

1- La cistre ou fenouil des Alpes est une ombellifère présente dans les pâturages des hautes montagnes. Elle fournit un excellent fourrage et doit obligatoirement figurer dans l'alimentation des bovins qui prétendent à l'appellation « fin gras du Mézenc ».

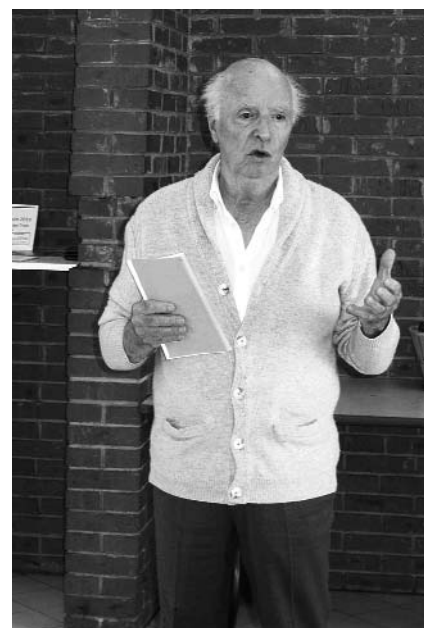
présentées avec leurs particularités et les bienfaits qu'elles peuvent apporter : la consoude, le lamier blanc, l'ortie, la rose trémière, la cistre, la bistorte, les plantains, l'arnica et le bouleau. Toutes les plantes ont leur utilité, des propriétés qui n'ont aucun secret pour notre herboriste. Nous serions restés des heures à écouter ses propos captivants.



Espace Louis Pize

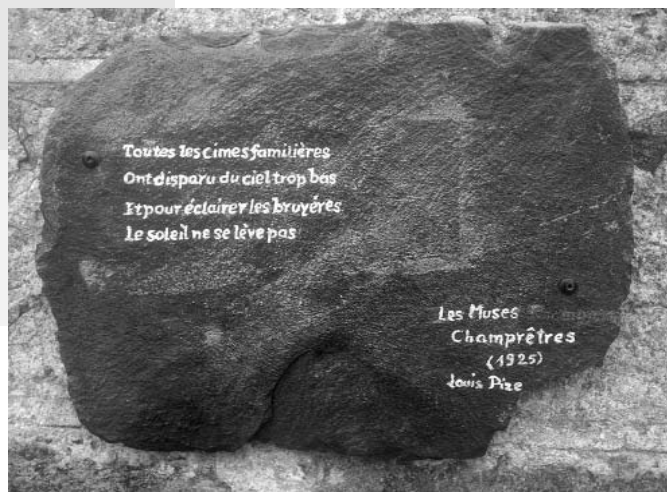
L'heure de l'apéritif approchant, nous avons droit à des boissons réconfortantes et amuse-gueules appétissants. Là encore, la mairie n'a pas fait les choses à moitié !

Après le pique-nique, Marcel Jan nous a présenté Louis Pize (1892-1976) dont la salle porte le nom. Né à Bourg-Saint-Andéol, il fut un élève brillant du lycée Gabriel Faure de Tournon. Installé à Lyon, il obtint une licence en droit. Durant la Grande Guerre, il fut blessé et décoré de la Croix de Guerre. Il se tourna vers l'enseignement de Lettres classiques. Élu membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, il collabora avec Charles Forot à la création des Éditions du Pigeonnier à Saint-Félicien. Il passa ses vacances à Saint-André, parcourant l'Ardèche à vélo, avec sa femme et Charles de Lhermuzière (1882-1920), de Saint-Félicien. Il finit sa vie à Saint-André. Cet amoureux de la nature est l'auteur de treize recueils de



Marcel Jan

poésies sur le Vivarais qui lui valent d'être surnommé le Virgile du Vivarais.



Poème de Louis Pize sur un mur de la colonie

La colonie de Saint-André

Jean-Paul Friteyre, ancien professeur de philosophie, puis proviseur du lycée Saint-Denis à Annonay, nous a conduits



Jean-Paul Friteyre

ensuite à la colonie de Saint-André. Créée en 1906, accueillant 80 enfants chaque été, principalement du bassin d'Annonay, c'est la plus ancienne colonie de France encore en activité. Jean-Paul Friteyre en fut le directeur à partir de 1971, y a œuvré pendant quarante-huit ans et s'en occupe encore volontiers, avec son

épouse qu'il a rencontrée dans une autre colonie. Il a montré l'immense bâtiment (qui peut être loué par des particuliers pour des animations ou soirées) qui distribue la cuisine, le réfectoire, les chambres des colons, des moniteurs et même celle du directeur, les salles de bains.



Quand on retrouve sa colonie

La Béate

Nous avons retrouvé Marcel Jan au hameau des Ruches pour nous présenter la maison de la Béate que les anciens de la Sauvegarde connaissent bien.



La maison de la Béate avant restauration

En effet, sous la présidence de Michel Faure, la Sauvegarde avait fait inscrire sa restauration au programme 1999 du Conseil général, Guy Pleyne étant maire. C'est la seule maison de béate en Ardèche, alors que la Haute-Loire toute proche en accueille plusieurs.



La maison de la Béate aujourd'hui

Des jeunes filles ou des veuves y enseignaient aux enfants le catéchisme et quelques bases scolaires. Les habitants du hameau en retour leur assuraient le gîte et le couvert.

Château de Montivert

Nous avons terminé la journée par la visite du château de Montivert, avec pour guide son propriétaire,



Antoine - Alexandre Cavroy

A n t o i n e - Alexandre Cavroy. La conciergerie, bâtiment inhabité depuis la fin des années 1950, petit à petit tombé en ruine, est classée monument historique, elle porte la croix tréflée, emblème de la famille de Lacroix-Laval de Lyon. Sa restauration est prévue par l'association des Amis du châ-

teau de Montivert avec une campagne de financement participatif.

Le château accueille actuellement pas moins de 10 000 visiteurs par an. Le domaine comprend, outre le château et le pavillon d'entrée, un potager, une bergerie, un bûcher, un fournil et la maison du fermier que nous n'avons pas eu l'occasion de visiter. Mais Antoine-Alexandre Cavroy précise que le parc est ouvert au public en accès libre de début avril à fin octobre.

Le château a succédé à un château féodal situé en contrebas, ce dernier a été démoli au milieu XVIII^e siècle par la famille de Montivers (avec un « S » pour la famille, un « T » pour le château) pour construire une maison forte. La fille du dernier baron de Montivers, Marie-Joséphine-Amicie Vire de Liron de Montivers,



Château de Montivert

épousa en 1841 son cousin Antoine-Louis de Lacroix-Laval (1814-1876), fils du député-maire de Lyon. Le couple mandata l'architecte lyonnais Pierre Martin pour construire un nouveau château comme résidence

d'été, très confortable pour l'époque, achevée en 1857. Le confort et la modernité étaient présents : chauffage à air pulsé, monte-plat entre la cuisine et la salle à manger, lampisterie en sous-sol et bûcher dans la cuisine, double circulation réalisée par des couloirs dérobés construits de chaque côté des paliers de l'escalier – système permettant à chaque pièce d'être indépendante –, double cloison avec vitrage dans le mur nord de l'escalier d'honneur. L'ensemble du site était alimenté en eau par six sources, avec l'eau à tous les étages et toilettes avec vidange.

En 2013, la famille Cavroy a acheté le château avec d'importants travaux à réaliser. Le château ayant été vidé par les Lacroix-Laval en 1980, il a fallu tout remeubler, si possible à l'identique. L'électricité a été refaite en céramique (139 000 euros non subventionnables). De l'extérieur du château, on distingue à gauche, au-dessus de l'entrée principale, la croix tréflée des Lacroix-Laval, avec des têtes de lions qui représentent la ville de Lyon, chère aux Lacroix-Laval, et à droite les armoiries de la famille de Montivers.



Armoiries sur le sol du vestibule

Le bâtiment, atypique, très différent des autres châteaux locaux, possède 64 pièces, « officiellement, c'est un F39 de 2 400 m² », nous a dit avec humour son propriétaire, avec 158 portes et 110 fenêtres. La visite complète dans le château fait 1,4 km. Nous avons fait une visite de plus de deux heures, mais personne ne s'est plaint car elle a été passionnante.

Nous avons retrouvé sur le sol du vestibule les armoiries des Lacroix-Laval surmontées d'une couronne comtale (Antoine-Louis de Lacroix-Laval, le titre de comte romain ayant été donné par le pape Pie IX en 1868 pour ses services rendus au Saint-Siège), et les trois fleurs de lys pour les Vire de Liron de Montivers qui avaient le droit de l'utiliser puisqu'ils étaient directement au service du roi. Ces armoiries sont omniprésentes dans le château.

Nous avons aperçu au « rez-de-chaussée » la salle de billard avec le fumoir où l'on parlait affaires, le bureau. Nous avons accédé à l'étage par un grand escalier suspendu avec ferronnerie d'art lyonnaise pour entrer dans le salon d'apparat, le salon personnalisé avec la mise en valeur des portraits des membres de la famille de l'époque et le grand salon confortable avec sa grande cheminée. La mère d'Antoine-Alexandre Cavroy a alors pris en charge une moitié de l'assistance pour la visite. Il est difficile de rendre compte ici de toutes les pièces visitées que nos hôtes ont illustrées de diverses anecdotes : le boudoir, la salle à manger et sa crédence sculptée, des chambres (chaque chambre a sa pièce de toilette), la chapelle, les soupentes avec vue de la charpente, les cuisines... Certaines pièces ne sont pas visitables car en restauration. Le château se visite toute l'année sur rendez-vous (06 33 52 71 83) ou à l'occasion des journées européennes du patrimoine, mais celles-ci connaissent une grosse affluence. Il est à souligner que l'entrée adulte est de 5 euros et qu'elle est entièrement utilisée pour la rénovation du site et que, pour sensibiliser les plus jeunes à la sauvegarde du patrimoine, les visites sont gratuites pour les moins de dix-huit ans.

Le site accueille depuis 2018 un festival de musique, le « Montivert Music Festival ». Hélas, celui programmé cette année les 25, 26 et 27 juillet a été annulé pour des problèmes techniques et de sécurité.

Une journée bien remplie, très enrichissante, avec un accueil vraiment chaleureux et des guides très férus de leur commune et de leurs sujets. Merci à toutes et tous, y compris aux photographes.

Je me permets de vous inciter à vous procurer un des prochains numéros des Cahiers de *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent* consacré à Saint-André-en-Vivarais et prévu pour le deuxième trimestre de 2020 auquel participent les personnes qui nous ont accompagnés tout au long de la journée, et d'autres encore. Vous y trouverez davantage d'informations sur ces lieux que je viens de citer, mais aussi d'autres tout aussi captivants, montrant la richesse historique et culturelle de cette commune à découvrir ou redécouvrir.

Sources

-Les intervenants (dans l'ordre de leurs interventions) : M. Charles Fouvet, M^{me} Monique Lempereur, MM. Marcel Jan, Jean-Paul Friteyre, Antoine-Alexandre Cavroy et M^{me} Cavroy.

-Site Internet de la commune :

<https://www.saintandreenvivarais.fr/>.

-Site internet de La Glaneuse (Monique Lempereur) : <http://www.laglaneuse.net/>.

-Site internet du château de Montivert : <http://www.montivert.com/>.

-Simone Hartmann-Nussbaum, « Le château de Montivert à Saint-André-en-Vivarais (Ardèche), œuvre de l'architecte lyonnais Pierre Martin ? », *Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine – Région Rhône-Alpes* [en ligne], 16 octobre 2013.

URL : <http://inventaire-rra.hypotheses.org/2127>.

Philippe DUCLAUX

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche ***(reconnue d'utilité publique)***

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet www.patrimoine-ardeche.com sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, direction de la Culture du Conseil départemental, DRAC, UDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et n° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Rendez-vous de la Sauvegarde

Patrimoines valentinois (12 juillet 2019)

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche franchissait le Rhône ce vendredi 12 juillet pour visiter quelques aspects des patrimoines de la ville de Valence, où avec l'accueil aimable et sous la conduite avisée de Myriam Amourette, trésorière de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de la Drôme, se réunissait une vingtaine de personnes. Deux aspects se présentaient pour cette journée : la découverte du réseau de canaux qui irriguent la ville de Valence le matin et le patrimoine bâti l'après-midi dans la vieille ville.

Retenons d'abord la situation géographique de la cité valentinoise : la ville, dont on ignore le nom celtique, fut d'abord habitée en raison de sa position défensive. Cette partie de la rive gauche du Rhône présente une première terrasse alluviale qui domine le fleuve. C'est là qu'un oppidum fut vraisemblablement occupé assez tôt dans le vaste réseau de communications formé par l'axe rhodanien ainsi que ceux qui franchissent le



Dans le jardin de Myriam Amourette

Vercors, le contournent et le prolongent vers l'ancienne Helvie. La région de Valence appartient dans l'Antiquité aux Ségauvellaunes, eux-mêmes fédérés au sein des Cavares. Valence est donc tournée, par son histoire et par sa situation géographique, vers un ensemble méridional dont elle forme la position la plus septentrionale.

On retrouve ainsi encore dans les parties les plus anciennes de la ville les limites qui furent longtemps matérialisées par des remparts : les boulevards d'aujourd'hui au style haussmannien rendent lisible leur ancien tracé et les rues de la vieille ville restent ainsi l'héritage de la restructuration urbaine de l'époque romaine.

À l'est de la ville s'étendaient autrefois les domaines agricoles, eux-mêmes organisés autour des tracés naturels ou recreusés des anciens canaux. Ils forment un ensemble complexe, pour la plupart alignés est-ouest, et suivant la pente naturelle des quatre terrasses alluviales qui descendent vers le lit du Rhône. Ainsi les rues Faventines, des Alpes, du Pont-du-Gât, des Moulins suivent-elles assez fidèlement le tracé des canaux autour desquels ont été aménagés habitats modernes et jardins plus anciens qui conservent ainsi cette typicité que l'on retrouve parfois dans diverses cités de la rive gauche du Rhône. Regardant plus précisément la manière dont la ville s'est organisée entre l'oppidum et les hauteurs du Petit Charran, puis, plus au sud, du plateau de Lautagne où la légende situe des grottes que le contrebandier Louis Mandrin aurait temporairement occupées, on remarque un vaste

amphithéâtre dont les canaux forment la structure. On peut ainsi supposer que l'aménagement progressif de la ville a été fonction de l'existence de ruisseaux tout d'abord, exurgences naturelles de la terrasse supérieure du Grand Charran, canalisés en fonction des besoins d'irrigation et de leur force hydraulique. Trois points d'exurgences à 124 mètres d'altitude sont notés sur la carte qui forment le canal du Grand Charran¹.

Le nom des rues témoigne ainsi encore de l'activité agricole et artisanale qui animait ces quartiers : le cours des canaux était, semble-t-il, suffisamment abondant pour mettre en œuvre les roues des moulins (vraisemblablement à aubes et non à godets) au long de ces rives aménagées. Le « Pont du Gât » évoque ainsi un lieu où se trouvait un gué (*gas* en occitan), doublé sans doute d'un pont pour les périodes de hautes eaux. Le pont a, par la suite, disparu, car la plupart des canaux ont été canalisés sous conduite souterraine au cours des

siècles. Il ne faut pas voir ailleurs le nom de « Chemin du Thon » donné au départ d'une exurgence vers le chemin de Laprat (*la praa* en occitan, « la prairie »). Un « ton » (même origine que « tonneau », que les Anglais ont emprunté pour en faire un tunnel) est une conduite couverte par une voûte. Quant à la rue Faventines, évoque-t-elle une plantation de fèves ou l'implantation d'un colon italien issu de Faventia ? (Le quartier est appelé également l'Aumosne en 1434, propriété de l'évêque de Valence ; au milieu du XVII^e siècle, l'évêque de Valence érige le quartier en fief pour remercier la famille Bressac). Le quartier de Faventines se situe ainsi entre le canal du Charran et celui des Moulins.

C'est là que commence la visite commentée par Myriam Amourette qui accueille le groupe dans son jardin irrigué par le canal du Charran : la rue Faventines est parallèle au cours du canal et, tout au long, chaque maison possède un jardin intermédiaire avec le canal. Un petit bief apporte l'eau depuis le canal vers des conduites situées de part et d'autre du jardin. L'utilisation des jardins ne représente pas aujourd'hui la ressource qu'elle a pu constituer par le passé ; mais il est le lieu de fraîcheur qui permet, à la saison chaude, de passer un

1- Le ruisseau s'appelle les Contents au Moyen-Âge (mention d'une Fons del Contan en 1155 dans le fonds d'archives de Saint-Ruf, Archives départementales de la Drôme. Où « Contan » apparaît plutôt comme un patronyme). Par ironie, il est possible qu'une dénomination ultérieure de « canal des Malcontents » se soit inspirée de ce nom d'origine.

instant de convivialité. Espace intérieur, il représente, *mutatis mutandis*, ce patio que les maisons antiques possédaient à l'écart de la rue et de l'espace public. Chaque jardin est séparé du canal par un mur traditionnellement en galets issus du cru, et on accède au canal par une porte. Tout au long du canal, un chemin piétonnier permet la circulation. Quelques lavoirs aujourd'hui inusités rappellent également la vie sociale qui s'y déroulait autrefois.

Notons encore les dénominations des différents canaux : canal du Charran (ou Charan autrefois ; la distinction Grand Charran/Petit Charran ne date que d'une période récente) ; canal du Thon et de la Fabrique ; canal des Moulins ; canal de la Marquise ; canal des Malcontents ; canal de Saint-Estève ; canal de Giraudet ; canal du Pontet ; enfin Canal de Bourg-lès-Valence.

Les canaux ne sont toutefois pas aujourd'hui qu'une curiosité qui a pour particularité de caractériser les quartiers ; ils recèlent également une vie aquatique foisonnante, les canards y ont élu domicile, mais les batraciens, libellules et agrions, insectes divers y trouvent un habitat et des ressources alimentaires. La flore aquatique se compose notamment de potamot coloré, de callitriche, de petit rubanier, de céleri d'eau, d'algues diatomées et de mousses aquatiques, sans oublier les vernes (aulnes) et saules qui ponctuent le parcours des canaux.

La matinée se termine par la visite des jardins botaniques, situés au départ de la source du canal du Charran. Il s'agit là d'un lieu pédagogique et de socialisation où les habitants du quartier du Grand Charran sont invités à mieux connaître leur environnement par l'usage des « jardins partagés ». À la suite de ces « jardins partagés » a été créée une prairie humide permettant de favoriser la diversité biologique de cet espace. En outre les riverains propriétaires sont regroupés en « Association syndicale autorisée des canaux du Charran ».

Le groupe se retrouve ensuite à la Maison des Jeunes du Charran, où une ancienne maison bourgeoise a été aménagée par la ville avec le parc Benjamin Delessert.

L'après-midi se déroule dans l'ancien centre de Valence : la place des Clercs est le lieu principal de la vieille ville : d'un côté, la place de l'Université évoque l'université de droit créée



En cheminant le long du canal du Grand Charran



Les « jardins partagés »

en 1452 et fermée en 1792. Les bâtiments furent rasés et il ne reste qu'une place en contrebas de la place des Clercs, où fut exécuté Louis Mandrin le 2 mai 1755. De la place des Clercs, on peut voir sur la partie occidentale le chevet de la cathédrale Saint-Apollinaire. D'une place à l'autre, on accède par l'angle de la place des Clercs à la place des Ormeaux. On peut y voir le tracé des premiers bâtiments religieux du ^{ve} siècle. La place des Ormeaux montre la répartition des espaces : au sud le palais épiscopal, au nord la cathédrale. Cette dernière est un monument roman, fortement remanié, offrant une partie orientale en molasse qui est le matériau ancien utilisé ; la partie occidentale fut entièrement refaite au ^{xix}e siècle, en pierre de Crussol. Il s'ensuit un fort contraste de couleur entre le blanc froid du calcaire et l'ocre chaud de la

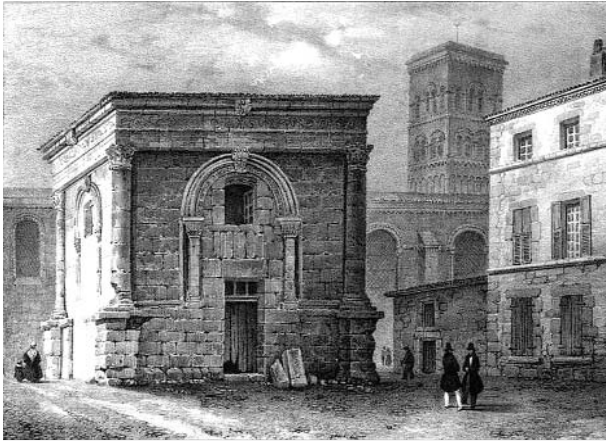
molasse. Les modillons originaux qui ornaient autrefois le clocher-porche sont conservés au Musée d'art et d'archéologie. Dans l'entrée méridionale composant un pseudo narthex a été réinstallé dans le mur du transept le tympan d'origine surmontant l'entrée dans le transept, représentant un très beau Christ en gloire.

Quelques belles peintures, dont une crucifixion de Pierre Boulat (1818-1889), peintre originaire de Marsanne (copie de Pierre-Paul Prud'hon [1758-1823]), Le bon Samaritain par Jean-Victor Schnetz (1787-1870), daté de 1819, ainsi qu'un Saint Sébastien attribué à Domenico Fiasella, (1589-1669). Ces peintures sont malheureusement difficiles à voir faute d'une lumière adaptée.

L'entrée septentrionale de la cathédrale Saint-Apollinaire est située sur la petite place du Pendentif², monument de forme cubique, à l'origine oratoire funéraire construit pour la famille du chanoine Nicolas Mistral en 1548 dont le blason est gravé sur chaque face, et dont chacune est historiée dans la pierre tendre en molasse. La taille imposante pour l'époque du Pendentif montre l'importance des influences venues d'Italie à la suite du goût affirmé par François I^{er} des arts de la Renaissance italienne.

2- Pendentif : dénomination d'un espace triangulaire situé dans l'angle d'une tour couronnée par une coupole, équivalent pour une église à la trompe qui permet de passer du plan carré au plan octogonal, puis circulaire.

Sur l'une des maisons adjacentes se trouve une plaque dédiée à Louis Le Cardonnell, né à Valence, (1862-1936), poète ami de Verlaine, proche des symbolistes, ordonné prêtre en 1896. Il fut édité notamment par les Éditions du Pigeonnier en 1921 et termina sa vie au Palais du Roure à Avignon.



Le pendentif (Ancien tombeau - 1837)

La rue Pérollerie qui prolonge le parcours vers le nord est une rue des mieux fréquentées dans ce XVI^e siècle. L'actuel hôtel Dupré-Latour est construit en 1522 par la famille Genas qui s'est enrichie du commerce du sel. La structure des hôtels Renaissance, même modifiés au XVIII^e siècle, reste identique et témoigne des influences méridionales : passée l'entrée principale, on pénètre dans une cour de laquelle les



La maison mauresque

différentes parties du logis sont distribuées. De l'hôtel Dupré-Latour nous ne voyons que l'entrée extérieure. La rue Pérollerie débouche sur la place de la Pierre qui distribue la rue des Balais et la rue Saint-James. À l'angle de la place, la côte Saint-Martin permet d'accéder au bas de la vieille ville qui se dirige vers le Rhône. Quatre côtes successives ont cette même fonction : la côte Saint-Estève, la côte Saint-Martin, la

côte Sylvante et, tout à fait au nord, la côte Sainte-Ursule. Au long de la rue Saint-James d'anciens hôtels sont situés de part et d'autre de la rue, mais, hélas, aucun n'est visitable. Au bout de la rue se situe le temple de l'Église réformée, lieu de l'ancienne abbaye Saint-Ruf. Les chanoines de Saint-Ruf quittent en effet Avignon à partir de 1156 et s'installent sur les lieux d'une ancienne église dédiée à saint Jacques (Jacme en occitan, d'où le nom de la rue) où ils fondent un prieuré, tandis que l'abbatiale est acquise d'Odon de Crussol sur le site de l'Éparvière (aujourd'hui l'Épervière), au bord du Rhône. En 1567, les églises de Valence sont réduites en ruines par les assauts du baron des Adrets. L'abbaye de l'Éparvière n'est pas reconstruite, et les chanoines se replient sur le prieuré. À la fin du XVIII^e siècle, l'abbé Jacques Tardivon fait construire un palais abbatial à l'extrémité septentrionale de la rue Sabaterie dont il ne demeure aujourd'hui que le portail monumental qui ouvre sur un jardin dominant le quartier du Rhône.



La maison du drapier

Le portail Saint-Ruf fait face à la rue Gaston Rey. Le bâtiment remarquable de cette rue est la « maison mauresque », construite par l'industriel Charles Ferlin en 1858. La préfecture de la Drôme qui se situe alors dans la même rue lui donne comme contrainte un alignement des façades, un élargissement de la rue à quatorze mètres, ce qui l'oblige à une distorsion des volumes intérieurs : deux mètres de large à l'est, du côté de la Grand-rue, et quatre mètres du côté de la rue du Renard, à l'ouest. La mode est à l'Orient : de ses voyages sans doute, Charles Ferlin fait réaliser une façade « mauresque » dont les formes sont là pour évoquer l'Afrique du Nord ou le Proche Orient. Il en reste un bâtiment original récemment rénové, redonnant un éclat aux arcades rehaussées et aux gargouilles, imaginaire partagé avec Viollet-le-Duc.

La rue Gaston Rey rejoint ainsi la Grand-rue, axe principal de la ville ancienne. La Grand-rue aboutit à la place Saint-Jean, vaste place qui est dotée d'une halle en structure de fonte d'acier dont l'architecte fut Eugène Poitoux en 1899. Le même architecte construisit le kiosque du Champ de Mars dont le dessinateur Peynet fit la renommée et le sauva ainsi de la destruction.

À l'angle de la rue de l'Équerre et de la place Saint-Jean se trouve l'Hôtel de Bressac, dont la famille précédemment citée donna un prédicateur, Laurent-Bartélémi, mort en 1630.

La place Saint-Jean doit son nom à l'église qui semble être le plus ancien monument chrétien de la ville. Cependant ne reste vraiment de la période la plus ancienne — le ^{xiii}^e siècle — que le narthex, porche d'entrée dont le clocher qui le surplombe était autrefois doté d'un jacquemart, mais qui fut incendié et l'église ravagée par les mêmes assauts des troupes du baron des Adrets en 1567. Il reste néanmoins une entrée occidentale d'un magnifique plein cintre et un narthex où les chapiteaux évoquent les mêmes thématiques que ceux, entre autres, de Saint-Julien-du-Serre, en Vivarais. La même molasse d'une belle couleur ocre a été employée pour sa construction. Sa reconstruction a été conduite au ^{xix}^e siècle, de sorte que l'intérieur de l'église n'offre pas d'élément caractéristique d'un patrimoine antérieur.

Au nord-ouest de la place Saint-Jean, la petite rue Sainte-Ursule referme le parcours, ouvrant toutefois sur la côte Sainte-Ursule dont la particularité est d'être l'axe central du théâtre romain dont la forme reste perceptible en vue aérienne.



Église Saint-Jean-Baptiste : un chapiteau du narthex

Reprenant le parcours place Saint-Jean, le groupe s'arrête un instant sur la « Maison du Drapier », construite au ^{xiii}^e siècle, mais remaniée sans doute au ^{xiv}^e, telle que la façade semble l'indiquer, puis restaurée au ^{xix}^e siècle.

Enfin, dernière étape de ce parcours, la « Maison des Têtes » est un hôtel construit au ^{xvi}^e siècle par Antoine Dorne, consul de Valence, entre 1528 et 1538.

On y retrouve la molasse qui reste le matériau du patrimoine ancien de Valence. Elle doit son nom aux décorations propres à la Renaissance s'inspirant principalement des symboles portés par la philosophie qui accompagne les arts italiens dont Florence reste le parangon. Thématique des vents, des saisons. Elle conserve, comme beaucoup d'hôtels de cette période, des éléments issus du gothique dit flamboyant. S'y adjoignent d'autres éléments, tels que l'agrandissement des ouvertures, l'utilisation des meneaux et croisées de meneaux, mais surtout la surabondance de décorations dont la visée est d'abord ostentatoire avant d'être didactique. D'autres hôtels tout aussi semblables semblent suivre la même mode italienne, et notamment l'hôtel de Noël Albert à Viviers qui fut construit entre 1545 et 1569.



Église Saint-Jean-Baptiste : le clocher-porche

La structure reste identique à celle des hôtels précédemment évoqués : une large porte ouvre depuis l'extérieur vers une cour intérieure ; de là les différents corps de logis sont desservis par un escalier à vis et des galeries qui relient les différents éléments du logis.

La « Maison des Têtes » reste associée à Napoléon Bonaparte avant qu'il ne se sacre lui-même empereur. En 1785, après l'école militaire, Bonaparte est affecté à Valence en qualité de lieutenant second d'artillerie. Il semble qu'il habita place des Ormeaux, et c'est sans doute pour sa connaissance parfaite des lieux qu'une fois signé le traité de Tolentino, le général Bonaparte exile le pape Pie VII à Valence où il décède le 29 août 1799 dans le palais épiscopal, aujourd'hui le Musée d'art et d'archéologie. La légende voudrait que le lieutenant Bonaparte ait habité la « Maison des Têtes ». À moins que ce ne

soit, dit-on encore, à l'angle de la rue du Croissant, actuelle rue du Lieutenant Bonaparte, dans une chambre louée à Mademoiselle Marie-Claudine Bou. Rien n'est moins sûr. Mais la façade de la « Maison des Têtes » reste ce moment d'architecture où nous arrêtons notre parcours.

Bernard SALQUES



La maison des têtes

Bibliographie

- BLANC (André), « Recherches sur Valence gallo-romaine et la cité des Segovellauni », in *École pratique des hautes études*, 4^e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1962-1963, Paris, 1962. pp. 213-215.
 BRUN-DURAND (Justin), *Dictionnaire topographique du département de la Drôme*, 1891, Paris, Imprimerie nationale.
 DELACROIX (M), 1835, *Statistique du département de la Drome*, [réed. 1993, Péronnas, Ain, Éditions de la Tour Gile.]

Hommage à Claude-Pierre Chavanon

Claude-Pierre Chavanon était un expert en communication audiovisuelle au palmarès impressionnant. Il avait tourné des documentaires en France et dans une trentaine d'autres pays répartis dans le monde entier, avait participé à de nombreux festivals et obtenu de nombreux prix ; il était aussi auteur et metteur en scène de spectacles et avait œuvré dans bien d'autres domaines que je ne saurais énumérer.

Le patrimoine, il en était un passionné, comme le révèle son œuvre abondante de documentariste, et son implication dans le patrimoine meunier ardéchois est à l'origine de sa rencontre avec la Sauvegarde, grâce à l'entremise de Colette Véron qui avait étudié ses moulins de Campustelle, sur la commune de Genestelle.

Claude-Pierre Chavanon avait en effet acheté en 1993 ce domaine, alors en ruine, qu'il avait magnifiquement restauré, avec l'aide de sa femme et de ses enfants.

Son dernier chantier a été la restauration, soutenue par le Département et la Sauvegarde, de la grande cheminée médiévale d'un de ces moulins, seul exemplaire complet connu en Ardèche de ce type de construction appelé à tort « cheminée sarrasine ». Il a suivi avec une attention passionnée chaque étape du travail des tailleurs de pierre et exprimé son enthousiasme devant la qualité de l'œuvre achevée, qu'il a eu la satisfaction de contempler quelques semaines avant que la maladie ne l'emporte le 11 octobre 2019.



Un article consacré à cette restauration exemplaire paraîtra dans notre prochain bulletin. A défaut du fascicule que Claude-Pierre voulait écrire sur le sujet, il donnera un modeste aperçu du dernier chantier conduit par cet homme éclairé et passionné, cordial et déterminé, toujours tourné vers l'avenir, un de ces hommes dont la rencontre est une chance rare.

Pierre COURT

Merci pour un cadeau inattendu

Croyez-vous au Père Noël ?

La question est de saison mais ne répondez pas avant d'avoir lu ce qui suit.

Après des contacts téléphoniques avec M. Pierre Mélot, secrétaire de l'association *Autour du Barsac*, un courrier officiel du président, Jean Chambon, nous a fait part de la dissolution de cette association et de la décision consécutive de son Conseil d'administration de faire don à la *Sauvegarde* de l'argent restant en caisse, d'un montant d'environ 800€, don « libre, non grevé de quelconques dettes et sans conditions ».

L'association *Autour du Barsac* avait été créée en 2003 dans le hameau éponyme de la commune de Payzac, avec le double objectif de protéger les sites et l'environnement dudit hameau et d'y organiser des animations culturelles et festives. Elle a ainsi œuvré à la restauration et à l'entretien d'éléments patrimoniaux tels que lavoirs, croix, pledjadous (plioirs lithiques), calades et chemins.

Plusieurs d'entre nous se souviennent de ce hameau pittoresque et typique, découvert à l'occasion d'une sortie qui nous avait conduits, le 22 novembre 2007, à Saint-Genest-de-Bauzon, Faugères et Payzac, sous une pluie continue qui ne nous avait pas découragés. Nous en avons parcouru les placettes et ruelles bordées de très belles maisons à l'architecture traditionnelle, avant d'être aimablement accueillis chez un viticultriceur-apiculteur.

Le bon souvenir attaché à ce lieu ajoute une note cordiale à la sincère reconnaissance que j'exprime aujourd'hui, au nom de la Sauvegarde, à l'association *Autour du Barsac* et à son président pour le don qu'ils nous font. Leur geste exceptionnel est un coup de pouce apprécié et un encouragement bienvenu pour notre action en faveur du patrimoine ardéchois.

Merci !

Pierre COURT

Prochains rendez-vous

Samedi 28 mars : Assemblée générale à Chomérac. Le programme détaillé de la journée, accompagné d'un bulletin d'inscription, sera envoyé en temps utile.

Jeudi 14 mai : Rendez-vous de la Sauvegarde dans le nord de l'Ardèche : Visite du musée des marins à Serrières et du château de Peyraud.

Marie Bousquet

Nous avons perdu une amie chère. Notre société a perdu une partenaire dévouée et efficace jusqu'à ce que les aléas de la vie l'obligent à s'en tenir éloignée.

Marie, qui vient de mourir à 93 ans, était l'épouse de notre ami Paul à qui nous devons entre autres la publication du bulletin ainsi que la création et la tenue de notre site internet.

Elle était professeure agrégée de physique-chimie, métier qu'elle a exercé avec passion dans un lycée marseillais. Cette passion elle l'a reportée sur le patrimoine et sa sauvegarde. Dès son adhésion à notre société, elle s'est investie efficacement dans nos activités. Pendant des années, elle a accompagné Paul dans ses travaux et a régulièrement participé, jusqu'à ce que la vie en décide autrement, à nos réunions auxquelles elle apportait son bon sens et sa sérénité. Elle a en particulier été, avec Paul bien sûr, le coauteur du double DVD sur les églises romanes en Ardèche qui eut

un grand succès mérité et reste une référence dans ce domaine. Son amitié nous était précieuse.



Son amour du patrimoine n'était pas réservé qu'à l'Ardèche. À Gémenos où elle résidait, elle s'était investie dans l'association des *Amis de Saint-Martin* dont elle fut la trésorière. Cette association avait pour objectif principal la restauration de la chapelle romane Saint-Martin située à la sortie du village sur la route de la Sainte Baume, restauration qui a été menée à son terme.

Et puis qui, parmi ceux, très nombreux, qui y ont participé, peut avoir oublié les si amicales réceptions qu'elle nous réservait chaque année pour nos « journées champêtres » au Chaussadis,

propriété des Bousquet à Saint-Paul-de-Tartas ?

Au revoir Marie, nous ne t'oublierons pas.

Guy DELUBAC

Crédits photographiques

Sophie Bousquet-Ledavre : p. 12
Christian Caillet : p. 2 col. 2, p. 3 col. 2 bas, p. 4 col. 1 milieu et col. 2 haut
Pierre Court : p. 1
Jean-François Cuttier : p. 7, p. 8 haut, p. 9 col. 1 bas et col. 2, p. 10 col. 2
Philippe Duclaux : p. 2 col. 1, p. 3 col. 1 haut et col. 2 haut, p. 4 col. 1 haut et bas et col. 2 bas, p. 5
Bernard Salques : p. 8 bas, p. 10 haut et col. 1
La gravure de la page 9 est d'Alexandre Debelle (1808 - 1897), *L'Album du Dauphiné*

Patrimoine d'Ardèche

Société de Sauvegarde des monuments
anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - 07000 PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication : Pierre COURT

Comité de rédaction :
M. Aymes - P. Bousquet - B. de Brion - D. de Brion - P.
Court - J.-F. Cuttier - G. Delubac - A. Fambon - C.
Hotoléan - B. Salques - N. Viet-Depaule

Impression : Les Impressions Modernes
ZA Les Savines, 22 rue Marc Seguin,
07502 Guilhaud-Granges

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos